

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er août 1780

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 1er août 1780, 1780-08-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/274>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Il règne un ton de tristesse dans votre lettre...

Résumé Infirmités et désagréments de la vieillesse. « La vie n'est qu'un songe ».

Apothéose de Volt. : mausolée impossible dans l'église de Berlin, son buste sera placé à l'Acad. Critique de l'ode envoyée. Delisle [de Sales] à Berlin, allant en Russie avec le prince de Ligne. Conseils à Anaxagoras.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 80.41

Identifiant 923

NumPappas1812

Présentation

Sous-titre 1812

Date 1780-08-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 222, p. 158-160
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

158

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Je joins ici une pièce de vers qu'un poète flamand peu connu mais admirateur zélé de cet illustre écrivain, m'a prié de faire parvenir à V. M. C'est un hommage que ce poète a cru devoir faire à V. M. de ses regrets sur la perte d'un grand homme qu'elle a honoré de ses bontés de son vivant, et de ses éloges après sa mort.

M. de Catt remettra à V. M. un nouveau mémoire et des certificats authentiques en faveur du pauvre curé de Neufchâtel, persécuté par son évêque fanatique. V. M. voudra bien se faire rendre compte de ce détail, et faire obtenir justice à ce pauvre diable de prêtre, qui l'attend et la lui demande depuis longtemps.

Puisse le destin, qui afflige mes jours, prolonger à mes dépens ceux de V. M., et lui donner pour longtemps encore la santé, la gloire et le repos! Hélas! notre pauvre France aurait bien besoin du dernier, après cette miserable et plate guerre, qui n'a pas l'air de finir si-tôt.

Je suis avec la plus vive reconnaissance et la plus tendre vénération, etc.

222. A D'ALEMBERT.

Le 1^{er} août 1780.

Il règne un ton de tristesse dans votre lettre, qui m'a fait de la peine; il semble que vous ayez à vous plaindre également de votre tempérament et de la fortune. Nous sommes des vieillards qui touchons au bout de notre carrière; il faut tâcher de la finir gaiement. Si nous étions immortels, il nous serait permis de nous affliger des maux; mais notre trame est trop courte pour qu'il nous soit permis de nous attacher trop à des choses qui bientôt disparaîtront à nos yeux pour toujours. Vous dites, mon cher Anaxagoras, que vous avez perdu de l'énergie que vous aviez l'année 1763. Et moi aussi: c'est le sort des vieillards. Je perds la mémoire des noms, la vigueur de mon esprit s'affaiblit, mes jambes sont mauvaises, mes yeux voient mal, j'ai des chagrins

tout comme un autre; cependant toute cette kyrielle d'infirmités et de désagréments ne m'empêche pas d'être gai, et je conserverai un visage riant lorsqu'on m'enterrera. Tâchez donc de mettre de côté tout ce qui peut troubler la tranquillité de votre vie. Souvenez-vous que cette même vie n'est qu'un songe, et qu'il n'en reste rien quand elle est passée. Je vois avec douleur qu'il me faut renoncer au plaisir de vous revoir, et que nos entretiens se borneront à mettre du noir sur du blanc; encore cela vaut-il mieux que rien; vous peindrez donc vos pensées, et j'en ferai mon profit. J'en viens à l'apothéose de Voltaire, qu'un curé a tiré du purgatoire sans savoir ce qu'il faisait. L'église catholique de Berlin ne conviendrait guère au cénotaphe que vous proposez de lui ériger. Cette église est bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, et on ne saurait sans la défigurer y placer de ces sortes de mausolées; mais Voltaire, en revanche, aura son buste à l'Académie, où il sera mieux à son aise que chez vos faiseurs de Dieux, chez vos déophages, qui se scandaliseraient à cette vue, surtout si, par un miracle, sa statue animée allait lâcher quelque épigramme.

Il y a de beaux vers dans cette ode que vous m'avez envoyée; quelques strophes sont fortes et harmonieuses; il y en a quelques-unes d'entortillées, que l'auteur pourrait facilement corriger. J'ai vu, en passant, un M. Delisle^a qui va en Russie avec le prince de Ligne;^b il m'a beaucoup parlé de Voltaire, qu'il prétend avoir assisté *in articulo mortis*.^c J'aurais souhaité qu'il eût pu le ressusciter. Je crois l'avoir dit, et je crains d'avoir raison, le tombeau de Voltaire sera celui des beaux-arts.^d Il a fait la clôture

^a Voyez ci-dessus, p. 76, 92 et 95.

^b Voyez le *Mémoire sur le roi de Prusse Frédéric le Grand*, par Mgr. le P.

^c L...., A Berlin, 1789, grand in-8, p. 96 et suivantes, où l'auteur parle en détail de sa visite à Potsdam, du 9 ou 10 au 16 juillet 1786.

^d L. c., p. 30.

¹ Ces mots ne se trouvent pas littéralement dans les œuvres du Roi, mais dans sa lettre à Voltaire, du 4 (1^{er}) décembre 1772: «Continuez d'occuper ce trône du Parnasse qui, sans vous, demeurerait peut-être éternellement vacant;» dans celle du 19 (13) septembre 1773: «Après votre mort, personne ne vous remplacera;» en sera fait en France de la belle littérature;» dans celle du 16 octobre 1774:

du beau siècle de Louis XIV. Nous entrons dans le siècle de Pline, des Sénèque et des Quintilien. On quitte le monde au moins de regret en temps de stérilité qu'en temps d'abondance ce qui doit rendre nos derniers moments moins désagréables parce que nous ne sommes plus attachés à ce dont il faudra nous séparer. Suivez donc mon conseil, mon cher Anaxagoras; corronez votre front de roses, divertissez-vous, et abandonnez-vous à votre destin; je souhaite qu'il soit heureux, et que votre santé se conserve. Sur ce, etc.

223. DE D'ALEMBERT.

Paris, 13 septembre 1754.

Sis.

L'intérêt que Votre Majesté veut bien prendre à ma triste situation physique et morale me pénètre jusqu'au fond du cœur. Ses bontés pour moi, dont j'éprouve les effets depuis si longtemps, sont exprimées avec tant de sensibilité dans la dernière lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, que je n'ai plus. Surtout qu'un regret et qu'une crainte : c'est de vous avoir entretenu trop longtemps de mes maux, au milieu des grandes et importantes affaires qui vous occupent. Une seule chose peut excuser mon indiscret : c'est que les bontés de V. M. sont à présent ma seule consolation et ma seule ressource. Elle vient bien me proposer son exemple à suivre; elle m'exhorte à imiter sa ga

Quand on aura perdu Voltaire,
Adieu beaux-arts, sacré vallon!
Et vous, Virgile et Cicéron,
Vous irez avec lui sous terre;

enfin, dans celle du 28 (27) décembre 1774 : « Vous êtes le dernier rejeton du siècle de Louis XIV, et si nous vous perdons, il ne reste en vérité rien de valant dans la littérature de toute l'Europe. Je souhaite que vous m'enteniez, car, après votre mort, *ndrl est*. » Voyez t. XXIII, p. 227, 288, 291, et 301, voire aussi ci-dessus, p. 35.